

## Gabriel ROUSSEY-CADET. 1924-2021.

Et bien oui, « Gaby » a rejoint ce « doux village » où, certains le nommaient « le curé de Fédry ».

Nous ne nous connaissions pas spécialement, mais j'ai eu le privilège de pouvoir correspondre avec lui, lorsque j'ai tenté d'écrire mes premiers papiers sur Fédry. Il m'avait encouragé et, il m'a assez souvent corrigé, précisé, informé au sujet, et en particulier, sur la généalogie des familles de Fédry ainsi que sur l'**Histoire de ce village**.



C'est avec plus ou moins de surprise que j'ai appris la nouvelle de sa disparition par le **Bulletin Municipal N°18** d'août 2021. En effet après plusieurs années de correspondance, y compris par internet, je lui avais présenté comme d'habitude mes vœux pour cette nouvelle année 2021. L'absence de retour à mes vœux, ne correspondait pas à ses bonnes habitudes. J'avais insisté encore en lui donnant quelques nouvelles et, en particulier en l'informant de l'incendie de la maison de ses grands-parents ainsi que l'expropriété de sa sœur et beau-frère en haut du village.

Évidemment attaché à ce « doux village » où il repose dorénavant, je ne puis que regretter cette disparition mais, je tiens à dire ici toute l'importance des informations qu'il avait su collecter et dont il s'estimait être responsable de devoir organiser, de transmettre et aussi de sauvegarder. Certains pourront témoigner des différentes actions qu'il a mener lors de ses rares passages à Fédry mais, et de plus, de retour en sa paroisse, il continuait à construire méthodiquement une richesse patrimoniale insoupçonnée (de la quasi totalité) des Fédrysiens actuels.

Gaby est donc né, ROUSSEY-CADET<sup>1</sup> Gabriel le 24 mars 1924, à Fédry, Haute-Saône, au 4 rue de la Source et décédé le 3 juin 2021, à Châteaunef-du-Rhône, Communauté d'agglomération Montélimar-Agglomération, 26200, Drôme, Région Auvergne-Rhône-Alpes, à l'âge de 97 ans.

Son père Henri ROUSSEY-CADET de Fédry, 1895 – 1982 ( Poilus de 14 -18) s'est marié à Fédry le 21 janvier 1920 avec Jeanne DROIT de Fédry, 1897 – 1979.

« Gaby » était le cadet de sa sœur Gisèle ROUSSEY-CADET 1920 - épouse de PORRO René 1920 – 2001.

Il a été élevé là où il est né, c'est-à-dire, dans la ferme de ses parents dans la rue qui part depuis le lavoir et qui se dirige vers La Vierge et en direction de Vanne.



Plan tiré d'après le cadastre napoléonien de Fédry.

1 A Fédry ont existé un nombre considérable de ROUSSEY. A travers les écritures anciennes, il y a eu des confusions entre Roussel et Roussey. Ensuite pour ne pas trop confondre, des compléments y ont été additionnés comme Cadet, Morel ou Morey. Si vous étudiez la généalogie de quelques familles vous devrez bien préciser entre : ROUSSEL, ROUSSEY, ROUSSEY-CADET, ROUSSEY-MOREY, ROUSSEL-CADET et ROUSSEL-MOREL, voir ROUSSEY-MOREL

Le père de « Gabby », Henri ROUSSEY-CADET est un des rares Poilus de 14-18 qui a eu la chance d'en revenir.

Il vous est possible de consulter sa fiche sur le site de **Fédry mon doux village** à l'adresse suivante : [http://www.fedry-village.fr/04-affaires-militaires/4-3-Grandes Guerres/4-3-2-La guerre de 14-18/4-3-2-1-Les Enfants de Fédry/4-3-2-1-3-Les Poilus de Fédry/Roussey-Cadet Henri/4-3-2-1-3-roussey-cadet-h.pdf](http://www.fedry-village.fr/04-affaires-militaires/4-3-Grandes%20Guerres/4-3-2-La%20guerre%20de%2014-18/4-3-2-1-Les%20Enfants%20de%20Fédry/4-3-2-1-3-Les%20Poilus%20de%20Fédry/Roussey-Cadet%20Henri/4-3-2-1-3-roussey-cadet-h.pdf)

Le document retrace une partie de son parcours comme poilus 14-18 avec le 21<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie de Langres, son périple lui vaut d'être « Médaillé de Verdun ». Il faut signaler que le document possède la **seule photo** connue des Poilus de Fédry, dont on recherche encore le nom des participants.

« Gaby » avait la connaissance de bon nombre « de choses » qu'il savait filtrer avant d'en formuler quelquefois la consistance, comme j'ai pu en bénéficier au cours de nos correspondances. Nous étudions alors des documents concernant « les Poilus de Fédry 14-18 ». L'examen du parcours de son père, qui en faisait partie, m'avait amené à une question dont je ne soupçonnais aucunement la réponse mais, l'art de répondre sans y répondre n'est pas permis à tout le monde. L'élégance et la discrétion de son vocabulaire m'apaisaient systématiquement.

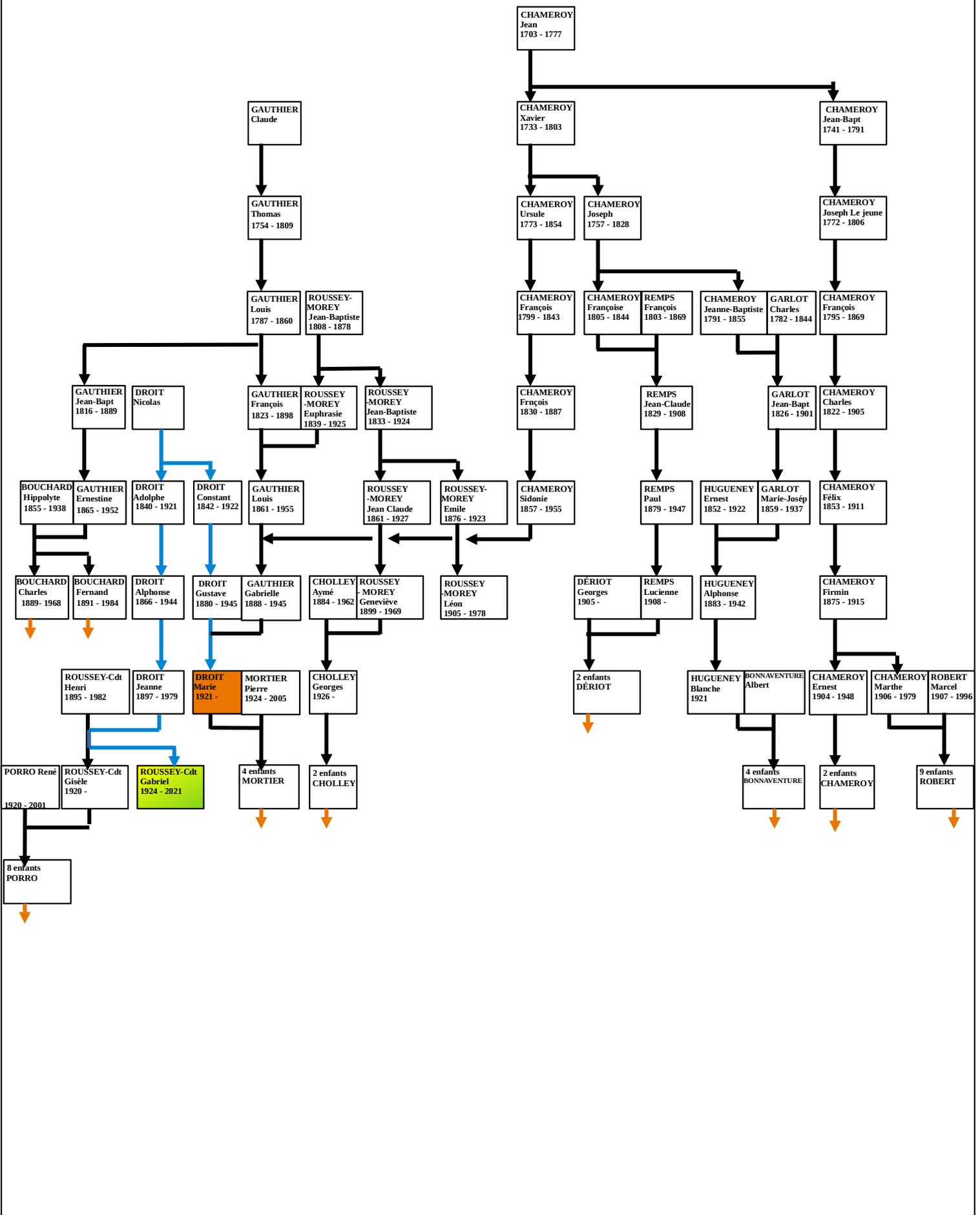
« Je ne crois pas que ce soit de bon ton de mettre, dans l'histoire, les méchancetés de Fédry. Chez nous, on ne se le permettait pas, on nous a appris à respecter les personnes ».

« Gabby » avait cependant aimé participer à cette étude et, apprécié les nouvelles informations que j'avais pu lui apporter au sujet du parcours extraordinaire que ce Poilus avait fait, avant de pouvoir revenir à Fédry. Il faut noter que le père de Gabriel l'avait rejoint après la mort de son épouse et il s'est éteint vers son fils à Montélimar.



*La maison familiale de Gaby sur la gauche , au 4 de la rue de la source, en montant en direction de Vanne.*

« Gaby » était « cousin » avec notre centenaire actuelle et ex-institutrice à Fédry de 1948 à 1963, Marie DROIT épouse MORTIER, comme le montre le schéma ci-dessous.



Je n'ai plus souvenir et, à quel propos nous évoquions l'expérience équivalente de nos départs personnels de Fédry vers l'extérieur. En ce qui concerne « Gaby », il lui était venue, gamin, l'idée importante et primordiale de sortir de ce « creux ». Pour lui ce fut une « liberté » une « délivrance » de pouvoir intégrer le petit séminaire de Luxeuil . « Il s'en était sorti en entrant au séminaire... »

Alors qu'il avait eu comme bons copains, Bernard Derose, Gilbert Chamero, Jean Durand, etc.

A l'âge de 12 ans, en 1936 il entre au séminaire de Luxeuil pour effectuer ses études de théologie.

Le petit séminaire se trouvait derrière le Palais Abbatial de Luxeuil-les-Bains. Là où se trouve l'ancien cloître des Bénédictins. Il a fonctionné de 1812 jusqu'en 1985. Il se trouvait accolé à l'Hôtel de ville d'aujourd'hui.



Luxeuil, l'ancien cloître.

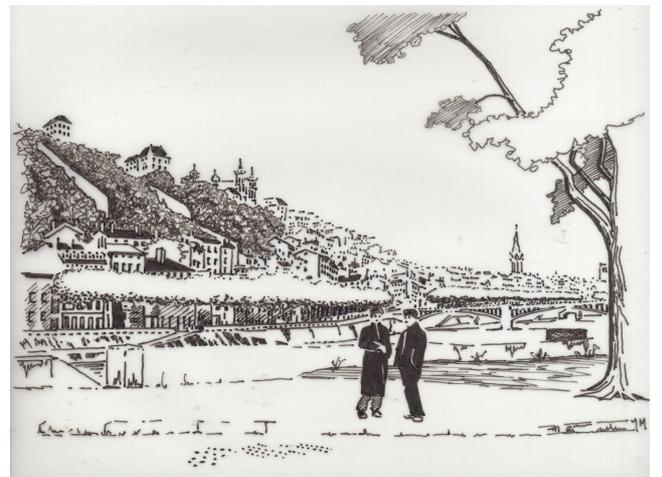
Ses débuts de prêtre sont difficiles au sortir de la guerre dans des paroisses très pauvres où les presbytères manquaient de tout.

Ordonné prêtre en 1949 et même, si certains le nommaient « curé de Fédry », il n'a pas assuré de ministère dans la commune de Fédry.

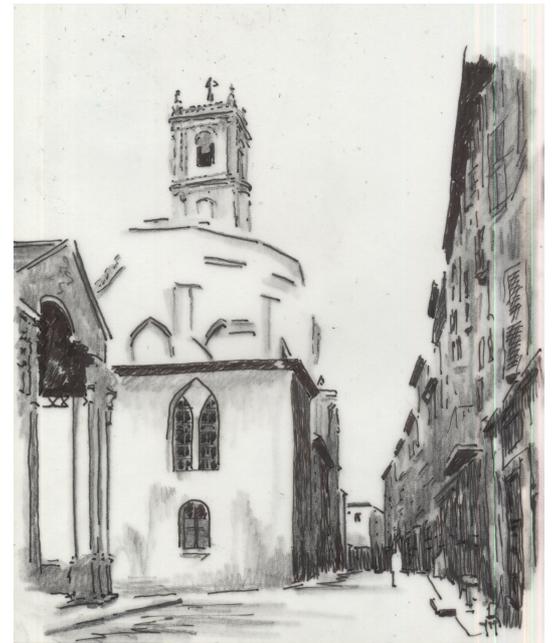
Vicaire à Port-sur-Saône puis à Sochaux, après quelques années, le diocèse de Besançon , auquel il appartient le met à disposition du diocèse de Lyon où il sera proche des prêtres ouvriers puis, quelques années plus tard, c'est le diocèse de Valence qui l'accueillera.(Ancône puis Châteauneuf)



Besançon, sa citadelle et la boucle du Doubs.



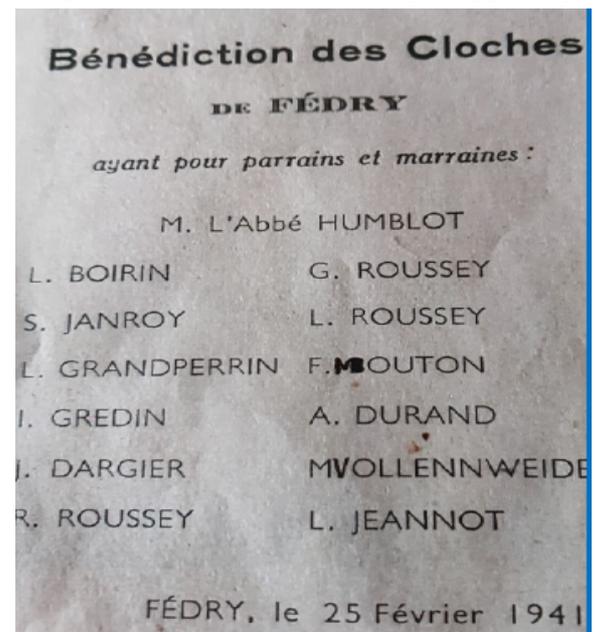
Lyon, les quais de la Saône et Fourvière.



Montélimar.

Il faudrait pouvoir confirmer l'hypothèse qui pourrait le qualifier de « parrain de la cloche N°2 » édifée en 1941 avec G. ROUSSEY comme indice. Il pourrait s'agir de sa sœur Gisèle, mais je suppose que ce devait être Gabriel. Il aurait eu 17 ans à l'époque.

L. BOIRIN, Louis BOIRIN le père de Simone BOIRIN.  
 S. JANROY, Suzanne MAGNY épouse JANROY Hubert  
 I. GREDIN, Irène GREDIN, épouse BOUDOT Paul  
 J. DARGIER, Jeannine DARGIER épouse MEY  
 R. ROUSSEY, Raymond dit Cadet 1909-1968  
 G. ROUSSEY, Gabriel dit cadet 1924-2021  
 L. ROUSSEY, Léon dit Morey 1905-1978  
 F. MOUTON, Ferdinand 1874-1951  
 A. DURAND, Albert 1879-1978  
 M. VOLLENNWEIDER, Marc  
 L. JEANNOT



Quant à la cloche, elle vient d'être remise en état cet automne. Cf Est Républicain du 12 novembre 2021.

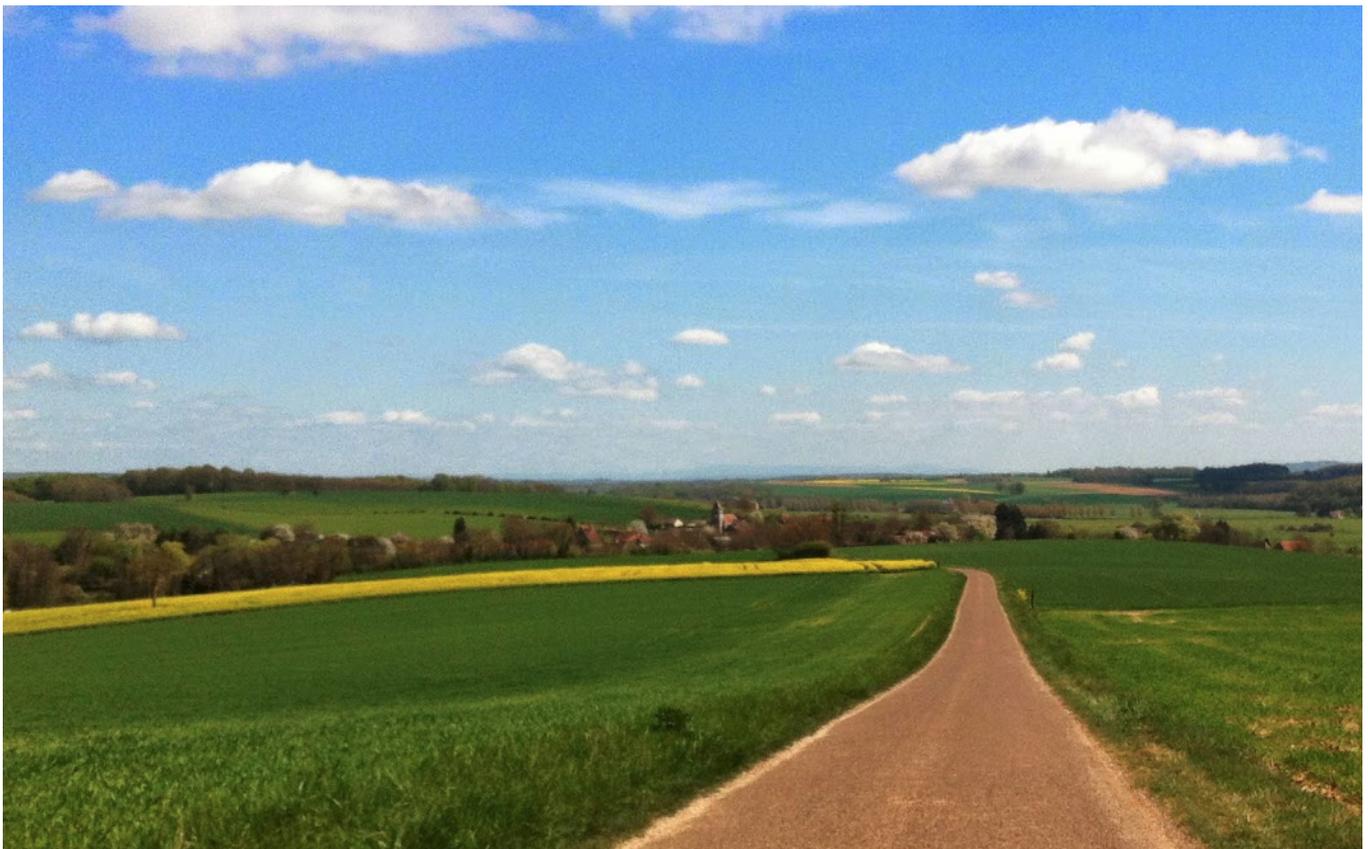
Un jour, il m'indiquait qu'il y avait une vue époustouflante depuis sa maison natale. Il complétait et précisait qu'il était possible de distinguer au loin, au dessus de cette belle prairie, le Camp de Chariez ainsi que le Ballon d'Alsace, « Le Hohneck ».

Nous étions rapidement d'accord pour admettre que le Camp Romain de Chariez devait être visible depuis Fédry comme Alfred MILLIARD l'indiquait déjà dans son livre « Histoire de Fédry », mais au sujet du Hohneck... ?

« Gaby » m'a expliqué que, comme un grand nombre de Poilus de Fédry faisaient partie intégrante du 21<sup>ème</sup> RI de Langres et que ce Régiment était engagé dès le début août 1914 dans la guerre des frontières et en particulier dans les Vosges, la population s'est donc entretenue au sujets des évènements d'alors. Elle a fait l'amalgame des Vosges avec les Ballons d'Alsace ainsi que le nom plus précis d'un sommet, Le Hohneck. Depuis lors, les souvenirs sont réapparus et bien sûr qu'à mi-août 1914, légende ou pas, « on voyait bien depuis Fédry les gars du 21<sup>ème</sup> RI se battent puisqu'on pouvait entrevoir la fumée de l'artillerie... sur le Hohneck ».

Il est vrai qu'au cours de mes recherches j'ai constaté qu'un grand nombre de Fédrysiens en âge de participer à cette guerre avaient été incorporés à Langres dans l'Infanterie et en particulier au 21<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. J'en dénombre une dizaine. Il est vrai aussi que le 21<sup>ème</sup> RI a été engagé dès le début août 1914, sur les crêtes des Vosges, vers Saales, le col de Hans, Badonviller, Le Donon, Schirmeck, etc.

Enfin, vous pouvez vous rendre compte, qu'il est possible d'apercevoir le Hohneck, depuis la route de Vanne ! Cette vue panoramique empruntée au site de Fédry, au-delà de la prairie et de sa Saône, montre clairement le massif des Vosges dont il doit être possible, à l'aide de moyens adaptés, de distinguer précisément le sommet en question.



En 2013 « Gaby » m'avait explicité l'**Histoire d'une maison**, la sienne, au 4 rue de la Source.

« Il faut remonter au 18<sup>ème</sup> Siècle. Il y avait à Fédry un nommé Jean BOUDOT (1721 – 1776), greffier de justice, homme très vénéré...et fortuné ! Il épousa en 1742 Claude Antoine ANDRIOT et eurent 13 enfants.

Le douzième était Claude Vincent (1759 – 1836), qui épousa Anne-Joseph LIGÉZ en 1793. Où habitait Jean BOUDOT ? je ne le sais. Ce que l'on peut supposer, c'est qu'au mariage de son fils il fit l'acquisition d'une parcelle de terrain en forme de triangle partant de la fontaine et se situant entre le chemin de Soing et le chemin de Vanne, jusqu'au chemin borne qui reliait les chemins de Soing et Vanne. Sur ce terrain il y avait une maison d'habitation, petite comme les maisons du Moyen Age, munie d'un four à pain. C'est là que s'installèrent Claude Vincent et Anne-Joseph.

Mais c'est une époque où, à Fédry comme partout ailleurs, l'on construit des maisons beaucoup plus grandes. Claude Vincent construisit sa maison avec, au rez-de-chaussée, une grange, l'écurie à droite et les caves à gauche.

A l'étage, au niveau des jardins, les deux pièces d'habitation : cuisine et chambre, et au-dessus les deux pièces qui servaient à conserver la graine et les récoltes. Il recouvrit sa maison d'un toit de chaume, comme toutes les maisons de l'époque, et inaugura sa maison en 1820, au huit de la république, comme l'indique la plaque de cheminée. Mais hélas ! en 1838 le grand feu de Fédry n'épargnait pas la maison et tous les toits de chaume s'embrasaient les uns les autres .

Claude-Vincent et Anne-Joseph eurent trois enfants. Le troisième fut Bonaventure (1800 – 1872) qui épousa Louise CAILLOUX en 1840 et repréna la maison. C'est lui qui en entreprit la restauration. Heureusement les poutres n'étaient calcinées qu'extérieurement et furent maintenues. Mais il remplaça le chaume par la tuile

Bonaventure et Louise BOUDOT eurent trois enfants. Le premier Claude-Vincent mourut à 20 ans. Les deux autres furent Marguerite (mon arrière-grand 'mère) et Isidore. La maison revint à Marguerite qui céda la moitié du terrain à son frère. Isidore construisit donc sa maison qu'il occupa jusqu'à sa mort.

Marguerite (1843 – 1921) épousa Adolphe DROIT en 1864. Ils n'eurent qu'un fils Alphonse (1866 – 1944) qui épousa Clémentine JACQUES en 1895. Alphonse et Clémentine vécurent dans la maison des parents qui décédèrent la même année en 1921. Ils eurent deux filles : Marguerite (1896 – 1988) et Jeanne (1897 – 1979). Une photo de 1906 montre les deux filles devant l'entrée de la maison, accompagnées de leurs parents et grands-parents.

Jeanne DROIT épousa Henri ROUSSEY (1895 – 1982) en 1920. C'est alors qu'Alphonse et Clémentine achetèrent la maison située au-dessus de la grande rue et partirent y habiter avec leur fille Marguerite, laissant la maison au nouveau couple.

Jeanne et Henri y demeurèrent toute leur vie. Ils eurent deux enfants : ma sœur Gisèle en 1920 et moi-même Gabriel en 1924 qui naquirent et grandirent dans cette maison.

Notre maison, nous y étions bien, avec un grand jardin et une belle vue sur la prairie. Au pied de la maison un de nos ancêtres avait creusé un puits de 7 mètres de profondeur. Quelle richesse lorsqu'il n'y avait pas encore d'adduction d'eau. Puis, l'année de ma naissance en 1924, l'électricité arrivait au village. Oh ! quelle révolution ! Et pourtant : un compteur et une ampoule dans la cuisine : une seule pour toute la maison. Ce n'est que plus tard, dans les années quarante, que l'on fit bénéficier de l'électricité l'ensemble du bâtiment.

A la mort de nos parents j'héritais de la maison en 1982, tandis que ma sœur Gisèle héritait de la maison des grands parents Alphonse et Clémentine DROIT. Ne pouvant entretenir une maison à distance, je la cédai à la famille BONNAVENTURE Jean-Marie qui lui redonna un coup de jeune.

Les maisons sont faites pour abriter les familles. Je me réjouis qu'aujourd'hui encore il y ait du bonheur dans cette maison.



Châteauneuf du Rhône le 21 avril 2013.

Gabriel Roussey »

En 2017, la discussion avec « Gaby », nous avait amené à évoquer les « renvers » de Fédry, ces coteaux qui surplombent la Saône au sud du village. Ses parents y possédaient probablement un terrain où sa mère avait l'habitude d'y récolter tout le nécessaire ou les besoins de la famille. Il m'avait précisé tout cela en l'évoquant dans **les lapins de maman**.

*« C'était l'affaire de maman, et elle seule. Il y avait toujours environ 75 lapins à la maison. C'est elle qui les nourrissait. Chaque matin, été comme hiver, elle partait avec sa charrette à deux roues pour faire le plein d'herbe fraîche. Même en plein hiver elle avait ses secrets pour trouver son herbe.*

*Le lapin c'était notre nourriture plusieurs fois par mois. Il y avait alors tout un rite: maman apportait à papa le lapin à tuer. Papa aiguisait son couteau ( toujours le même). Les trois chats de la maison, où qu'ils soient, entendaient ce bruit et fonçaient dans la cour à l'endroit où devait avoir lieu l'opération. C'était à la porte d'un ancien bâtiment. Le lapin était tué, pendu à deux clous par les pattes de derrière et dépouillé. La peau était placée à l'intérieur où le marchand les récupérait chaque mois. Les entrailles étaient pour les chats et le sang du lapin soigneusement récupéré pour entrer dans le civet et quel civet ! c'était un délice.*

*Les dernières années de sa vie maman était allée à la foire à Vesoul et avait rapporté mâle et femelle de lapins de race, une race merveilleuse en taille et en beauté de poil. Elle les éleva à part et se constitua un lot de lapins dont elle était fière.*

*Dans les années 70 j'étais curé du village d'Ancône, à proximité de Montélimar, lorsque papa et maman vinrent me voir par le train, emportant avec eux un lapin pour les repas. Papa dépose le lapin dans une cage et le lendemain matin maman vient le rechercher. Elle dit à mon père: « Oh ! ce pauvre lapin, tu ne lui as même pas donné à manger pour la nuit ! ». Elle prend le lapin par les pattes de derrière et avec un manche en bois lui assène le coup classique derrière la tête. C'est normal, les lapins sont faits pour cela, mais de leur vivant maman les a toujours bien soignés, ils faisaient vraiment partie de sa vie.*

Gabriel Roussey le 24 avril 2017. »



Il est certain et, je veux bien le croire que, sa croyance ainsi que sa dévotion, les piliers d'une vie sûrement bien remplie, ont été les éléments fondateurs d'une œuvre que n'ont pu effacer, obstruer, étouffer, cacher, les sentiments ancrés, collectionnés, embellis, romancés que nous possédons et ressentons malgré nous, envers un village. Envers son village.

Il faut croire que la jeunesse passée à Fédry lui avait été malgré tout plaisante, puisqu'il était très attaché au village et qu'il en a fait la démonstration en constituant des trésors de documents à son sujet.

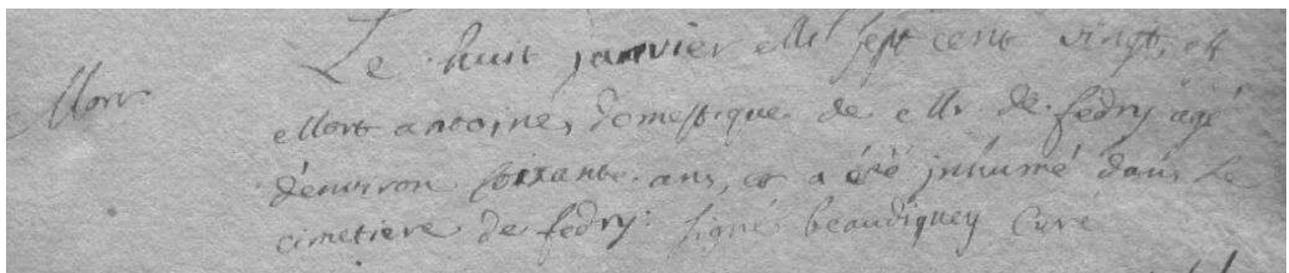
Concernant le patrimoine de Fédry, sa participation est à qualifier de majeure, presque immense, probablement irréprochable, deviendra obligatoirement une base pour les généalogistes et en fait qualifiable de visionnaire puisque même des professionnels comme les employés des Archives Départementales n'ont pas les moyens d'en faire autant.

**Lui, il l'a fait et personne n'en est conscient !**

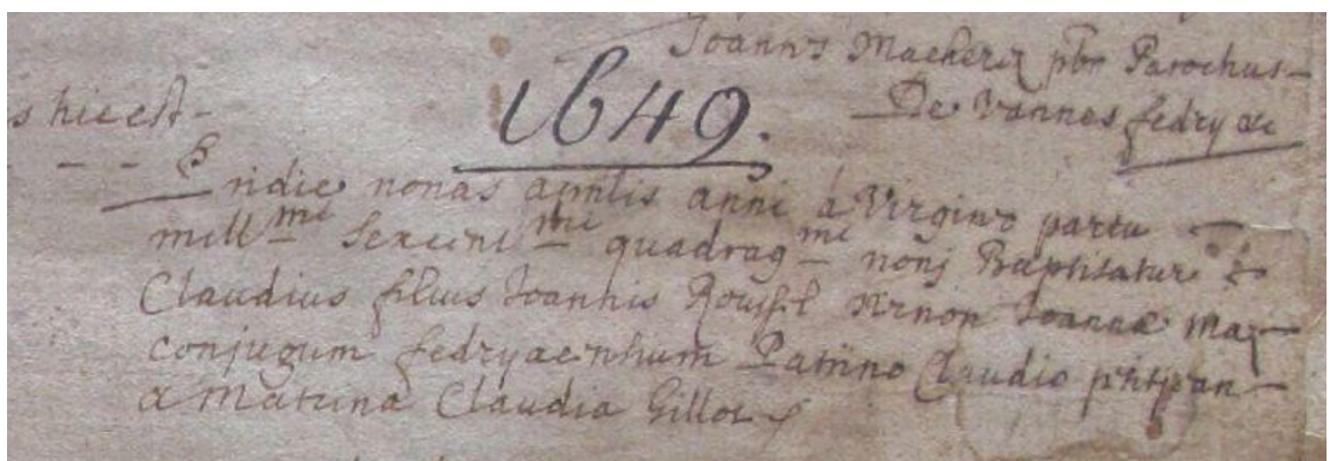
De quoi s'agit-il ?

Le **résultat de son travail permet de répondre** à ceux qui font des recherches de généalogie.

J'ai personnellement souvent galéré, comme beaucoup, dans mes recherches de généalogie. J'ai donc consulté par l'intermédiaire d'internet les relevés paroissiaux ou d'état civil des Archives Départementales. J'ai poursuivi sur des sites internet comme Filae, Généanet, Family Search, My Heritage, Ancestry, etc.



Actuellement les AD 70 mettent à disposition, en ce qui concerne les familles de Fédry, les relevés d'état civil de Fédry à partir de 1736 à 1912. Des registres paroissiaux regroupent les éléments pour Vanne et Fédry de 1641 à 1802. Il est donc plus qu'important de vérifier que nos recherches couvrent bien l'ensemble des registres, encore faut-il pouvoir transcrire les informations portées de 1641 à 1719 **en latin**.



« Gaby », de par sa formation maîtrisait bien sûr le décryptage des actes paroissiaux d'avant 1719 rédigés en latin mais, il reconnaissait aussi les difficultés que bon nombre d'entre nous avaient devant ces écritures souvent particulières. C'est en 1980, lors d'une de ses rares visites à Fédry et, avec l'entremise de Guy DÉRIOT, alors Maire du village que, la **Généalogie de 1649** pris naissance.

## " La généalogie de Fédry 1649, mais de quoi s'agit-il? "

*Alors voilà: c'était, je crois, dans les années 80.*

*Guy Dériot était maire de Fédry. Un jour, dans la sacristie de l'église, je découvre en-bas d'un placard un énorme paquet de papiers pleins d'eau, c'étaient les actes paroissiaux depuis 1792.*

*Que faire? Guy me dit: " emporte les chez toi pour les faire sécher ". C'est ce que j'ai fait.*

*J'ai récupéré un registre entier de 1847 à 1883 que j'ai fait relier. Les années antérieures (1792-1846) étaient écrites sur de simples cahiers.*

*C'est alors que je me suis intéressé à la population de Fédry, j'ai reconstitué les 2 grands registres 1846-1884 et 1884-1948.*

*Après cela j'ai commandé par la SALSA de Vesoul 5 micro-films positifs reçus des Mormons d'Amérique.*

*1- Fédry 1853 – 1862...1872.*

*2- Fédry 1823 – 1832...1852.*

*3- Fédry 1793 – An 10...1822.*

*4- Fédry 1736 – 1792*

*5- Vanne-Fédry 1641 – 1792 ( commandé en 1993)*

*Il fallait le dernier de Vanne, car, à cette époque, la paroisse de Fédry dépendait de celle de Vanne.*

*Il m'a fallu arriver à 2004 pour trouver un logiciel de généalogie qui accepte toutes personnes sans aucun lien de parenté. Il s'agit de Généatique qui se vend aujourd'hui en version 2017.*

*C'est en 2004 que j'ai envoyé à la mairie de Fédry, comme aux archives départementales, la généalogie de Fédry 1649 - 1905 ( qui pouvait être divulguée).*

*Et pour ma part personnelle j'ai constitué une généalogie de Fédry 1649 – 1990 (qui ne peut être divulguée).*

*Il est bon de savoir que la généalogie Fédry*

*1949- 1905 comporte 7494 noms.*

*1649- 1990 comporte 8288 noms.*

*La famille DURAND 186*

*La famille DROIT 441*

*La famille BOUDOT 198*

*La famille ROUSSEY-CADET 559*

*La famille ROUSSEY-MOREY 435*

*Voilà donc l'histoire de la " généalogie 1649 ".*

*Signé Gabriel ROUSSEY*

*(Gaby pour les gens de Fédry.)*

*Le 5 avril 2017.*

*Qu'en est-il aujourd'hui, lendemain de sa disparition.*

*Une consultation dans les Archives Départementales, si vous n'avez pas d'indices précis, vous contraint à tenter de lire page à page les registres avant, d'obtenir l'élément pouvant vous servir au sein de votre recherche. Ce travail est non seulement fastidieux mais il ne couvre en aucune manière la période de 1912 à nos jours, en vertu d'une loi qui protège et interdit la divulgation au public de ces informations d'état civil. Cependant il faut rappeler que ces informations sont consultables en mairie à condition de justifier sa demande et son identité...*



D'après le **Bulletin Municipal** de Fédry N°17, Gaby a fait don à la commune, d'une partie de sa collection de **Bulletins Paroissiaux** de Fédry, datant de 1910 à 1919. Ils sont maintenant consultables en mairie.

Je tiens à faire savoir et de noter l'importance de ces documents, qui sont les derniers connus relatant de l'**Histoire de Fédry** depuis l'éternité. Une partie des événements de la Guerre 14-18 vécus au sein du village y est inscrite mais, probablement bien d'autres informations, toutes aussi riches.

Ces bulletins paroissiaux contiennent et mettaient à disposition des paroissiens, entre autre, l'étude, la recherche majeure et les écrits d'un érudit « Alfred MILLIARD » qui à vécu à Fédry une dizaine d'années au Petit Castel et qui est décédé en 1900.

Il est probable que les écrits originaux n'ont pas été publiés et très sûrement perdus pour toujours, quoique...

Heureusement, « L'Histoire de Fédry », le résultat de cette étude et du travail colossal de l'auteur, a donc été publié dans les Bulletins Paroissiaux de Fédry de 1910 à 1919.

Charles. BOUCHARD en 1940, puis René. PORRO en 1990, ont réalisé une copie, et c'est d'après ces copies ou recopies que je tente de mettre sous forme informatique ce monument d'informations.



A ce jour, je me suis permis de recopier et d'illustrer les 116 premières pages de l'ouvrage en ma possession, c'est à dire qu'il me reste encore 40 % à exploiter. (Recopié plus de trois fois, y sont introduites forcément de multiples erreurs.)

Ces bulletins représentent, comme le disait « Gaby », « **une mine sans fond** » pour ceux qui sont intéressés par le village. Il m'avait fait parvenir, par exemple, seulement une copie des pages qui traitaient du sujet des « Poilus 14-18 ».

Vu la richesse de ces papiers, **il faut donc que le nécessaire soit fait** pour qu'ils ne soient pas malgré tout, « **égarés** ».

« Gaby » était soucieux et, il citait le cas d'un autre **exemplaire** de ces Bulletins Paroissiaux retrouvé dans le grenier de la cure ( Curé Farine ~1960 -1970) qui a été **remis**, soit disant en main propre, aux Archives Départementales et, où il n'existe aucune trace aujourd'hui. Il ne serait pas anormal, comme les pages des journaux et presses diverses, que ces documents aient été scanné et mis à disposition sur le site des Archives Départementales.

Comment s'assurer de les mettre sous un cocon ?

Que leur consultation soit permanente par tout un chacun, sans pour autant freiner cet accès pour raison d'éloignement.

Archives, prêt, numérisation, sauvegarde, publication, information auprès des nouveaux arrivants, clés USB, etc., etc.

C'est un trésor ! Que « Gaby de Fédry » a protégé !

**A nous de savoir en faire de même !**

« Gaby » était également en possession d'un exemplaire de documents, livres ou autres intitulés « matériaux pour la constitution du livre »...etc .

Que de regrets. Il m'avait proposé bon nombre de fois de me transmettre ces tas de documents et de me les expédier. J'ai ressenti de la gêne compte tenu pour moi de l'importance de ces documents. Ils lui étaient parvenus un peu par accident et par l'intermédiaire d'une famille amie de la famille de Alfred MILLIARD. Ce devait donc être tous les documents trouvés et étudiés par l'érudit pour l'écriture de l'Histoire de Fédry. Si je me réjouis de savoir qu'un exemplaire des Bulletins Paroissiaux de Fédry se trouve à disposition aux Archives Municipales, j'espère que les nombreux neveux et nièces de « Gaby » ont fait le nécessaire pour que cette autre partie du patrimoine ne disparaisse pas.

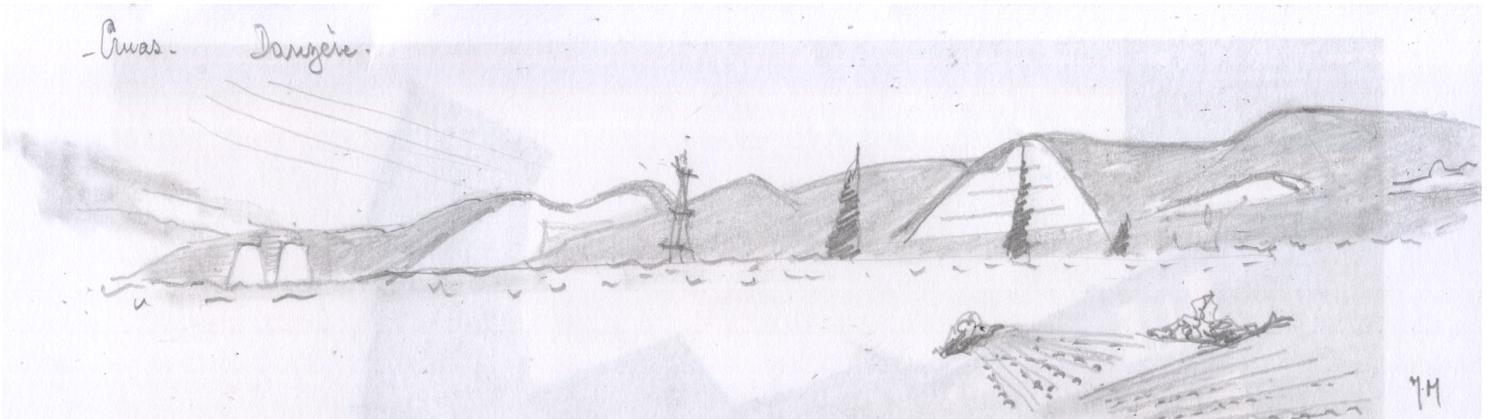
Comme pour les Bulletins Paroissiaux, je déplore que ces éléments ne soient pas directement consultables sur internet et donc sur le site des Archives Départementales. Réjouissons nous cependant de savoir, qu'aux AD 70 existe , répertorié sous le N° 1 J – 637 « matériau pour l'histoire de Fédry ».  
Que d'espoirs depuis les rives de la Saône!

« Gaby » m'avait évoqué là où il vivait sa retraite, là où il était, mais sans plus. J'avais un peu situé le site par rapport aux différentes stations des contrôle de vitesse des gendarmes sur l'autoroute que j'ai empruntée un trop grand nombre de fois pour rejoindre depuis Lyon, l'étang de Berre et son activité si polluante.

Si la gendarmerie peut se déplacer pour effectuer ses contrôles sur l'autoroute, la petite colline, elle, ne bougera pas. Elle rappellera à tous les lecteurs de ces quelques lignes le passage de ce franc-comtois dans le sud.

### Impossible de ne pas s'en souvenir !

Pour beaucoup d'entre nous, plutôt du nord, voir de l'est de la France, que ce soit pour le travail ou, pour les vacances, il leur est arrivé d'emprunter l'autoroute du soleil. L'A7, depuis Dijon, on passe par Lyon et un peu plus d'une heure de route, en plus, on a laissé et fini de longer le Rhône à Valence.

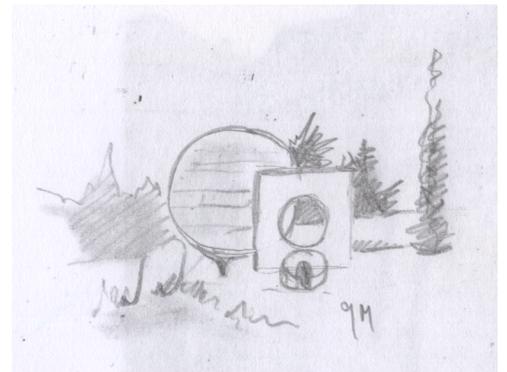


D'autres repères viennent ensuite sur la droite de ce ruban. Alors qu'à droite, les montagnes de l'Ardèche bloque la ligne d'horizon, quelques champs de lavande, tout proches, nous surprennent et, nous rappellent que la Provence est bien là. Oui, on distingue bien que la montagne à été terrassée avec ces carrières béantes d'extraction de « Lafarge », puis les deux fameuses tours d'aéros de l'usine de Cruas. Elles laissent doucement s'échapper la vapeur. Évidemment la campagne est parsemée de ces gros pylônes qui nous transportent la fée énergie... Alors quelques cyprès tentent de les imiter avec, ces branches rebelles que le mistral a forcé à se dissocier.

Montélimar est là. Montélimar-nord avec sa sortie toute proche de l'aéroport d'Ancône.

Les constructeurs de l'autoroute ont installé une imposante structure à l'entrée de l'aire de Savasse.

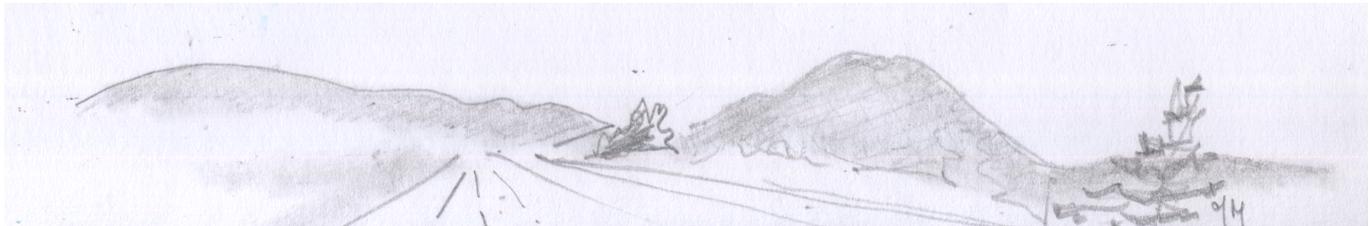
C'est à partir de là qu'il nous appartiendra dorénavant de scruter l'horizon à l'avant-droit de notre automobile.



Après quelques kilomètres, une petite colline se « fait montre ».

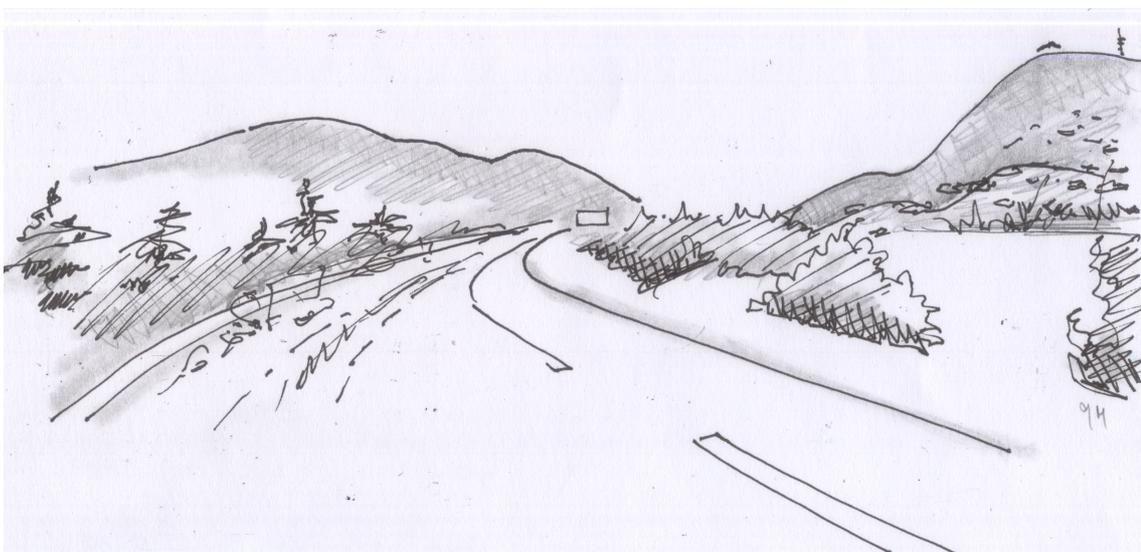
Nous sommes sur le domaine de Gabriel ROUSSEY.

Tous les Fédrysiens dans leur âme, ou plutôt dans leur tête, complète par « ROUSSEY-CADET » évidemment, mais pour beaucoup il était « Gaby de Fédry ».



C'est donc dans la banlieue toute proche de Montélimar-sud, à Châteauneuf-du-Rhône qu'il a exercé une grande partie de ses plus de 70 ans de sacerdoce. Vous ne pourrez plus passer au pied de cette petite colline, chapeauté d'une petite chapelle qu'il a grandement contribué à restaurer, sans avoir une pensée pour ce franc-comtois.

La Chapelle de Montchamp. Contigu à cette chapelle, une esplanade a été aménagée, inaugurée en juin 2017 et porte le nom de Gaby.



A la sortie de l'autoroute de Montélimar, le regard est attiré par cette colline toute verte coiffée d'une petite chapelle, qui dépasse juste au sommet. L'ascension s'effectue par un chemin de croix ponctué de vieilles croix en pierre. Le chemin a été goudronné il y a quelques années, ce qui permettait malheureusement l'accès en voiture jusqu'au sommet. Depuis, la route a été fermée dès le début du chemin de croix, une barrière en bois interdisant l'accès motorisé. La colline redevient ainsi un lieu paisible pour une agréable balade jusqu'à la chapelle. Pour le voyageur venu du nord, c'est ici que commence le monde méditerranéen, comme l'atteste par exemple la présence du Chêne kermès, visible au bord de la route. La colline est presque entièrement boisée d'une belle chênaie verte, avec garrigues et formations dégradées sur les rocailles apparentes : pelouse à Brachypode rameux, garrigue à Thym vulgaire... Plusieurs espèces méditerranéennes ont été signalées sur la colline. Parmi elles, deux retiennent plus spécialement l'attention. La Spéculaire de Castille, rare et discrète espèce de la péninsule ibérique et du sud de la France, a été observée par C. Bernard en 1978. Cette espèce peu commune et très instable s'est considérablement raréfiée en France en raison de la fermeture des milieux. Elle a été recherchée en vain sur la colline, mais sa discrétion ne peut exclure qu'elle y soit encore présente. La Bruyère arborescente, qui peut atteindre deux à trois mètres de haut, est une espèce des maquis méditerranéens. Les quelques pieds découverts dans la chênaie à la base de la colline marquent la limite nord de l'espèce en France. Leur survie est dépendante du développement de la chênaie, qui les étouffe, et d'une éventuelle extension de la zone d'activité industrielle toute proche. L'avifaune est également représentative du monde méditerranéen. Trois fauvettes méditerranéennes égrenent leurs chants grinçants dans les garrigues et les boisements de la colline : la Fauvette pitchou, la Fauvette mélanocéphale, et la Fauvette passerinette. Cette dernière est la seule des trois à partir en migration vers l'Afrique.

La chapelle se situe à vol d'oiseau à moins d'un kilomètre de la résidence de « Gabriel ». Église Saint Nicolas, 1 route de Donzere, Châteauneuf-du-Rhône.

Le père Gabriel Roussey était un homme jovial aimé de tous.

C'est avec peine que les nombreux fidèles de Notre-Dame-du-Rhône ont appris le décès du père Gabriel Roussey, âgé de 97 ans. Encore présent à la messe de la Pentecôte à l'église Saint-Nicolas, qu'il a concélébrée avec le père Florian Meignié, il a été retrouvé sans vie à son domicile cette semaine. Tout d'abord curé à d'Ancône pour la période de 1966 à 1981, il est nommé curé de Châteauneuf-du-Rhône, à l'église Saint-Nicolas, au départ du père Beysset.

Outre ses fonctions pastorales tant à l'église qu'à l'école Sainte-Thérèse, qui occupait à cette époque des salles dans la maison d'Arlendes, il s'investit dans la salle du foyer à laquelle il redonne vie. Bricoleur et adroit, il n'hésite pas à réparer, installer et même à s'investir à l'église Saint-Nicolas. La grande passion de sa vie était la chapelle Montchamp et ses alentours. Grâce à lui, ce lieu situé sur la commune de Malataverne, tout en haut de la colline, a vu sa chapelle restaurée, ses alentours débroussaillés et la création d'une esplanade (qui porte son nom) afin que les voitures puissent s'y garer lors du pèlerinage du mois de septembre ou des manifestations de la paroisse Notre-Dame-du-Rhône, au sein de laquelle il a par ailleurs été le moteur du loto. Son souvenir restera présent pour les nombreux membres des familles qu'il a eu la joie de baptiser ou marier.

C'est dans la commune de Châteauneuf-du-Rhône, dans le logement de la cure tout à côté de l'église, qu'il passera sa retraite, tout en restant proche des Castelneuvois. Bien que possédant un fort caractère, il était jovial, aimait la compagnie et son rire communicatif manquera à beaucoup.

Selon ses vœux, la messe de funérailles et l'inhumation auront lieu à Fédry, dans son village natal, auprès des siens. Une cérémonie religieuse en mémoire du père Gabriel Roussey aura lieu le samedi 12 juin à 11 heures à l'église de Châteauneuf-du-Rhône.



Depuis ce site on aperçoit l'« Autoroute du soleil, la Nationale 7 et la voie ferrée du PLM.

*Sa dernière résidence, Châteauneuf-du-Rhône, avant de reposer à Fédry.*

